

Dialogue

Journal de la paroisse Saint-Gilles de Bourg-la-Reine

N°271

Accepter le risque

DOSSIER P . 6-11



Fra Angelico

P . 4

1,30 €

décembre 2011

Accepter le risque

Le risque est présent partout dans nos vies, même les plus protégées. Risque physique avec les tornades, les inondations, les tremblements de terre... Risque financier avec les menaces de faillite qui pèsent sur certains États européens. Danger sur la santé que font peser certains produits courants, des médicaments que l'on croyait sûrs... Et les médias qui reprennent en boucle ces nouvelles renforcent ce sentiment d'insécurité. Il y a aussi le risque que nous acceptons de prendre quand nous faisons des choix, lorsque nous nous engageons. Enfin certains risques nous stimulent, nous donnant l'impression de vivre plus intensément, même s'ils nous mettent en danger, parfois aussi ceux que nous croisons.



Wikimedia commons

Vivre à l'abri du risque, l'ignorer, le réduire, le domestiquer, l'accepter pleinement, le rechercher pour lui-même, nos attitudes varient d'une personne à l'autre, d'une époque à l'autre. Comment nous situons-nous par rapport au risque ?

La notion de risque et l'attitude par rapport au risque ont beaucoup évolué au cours des siècles. Nos sociétés ont longtemps été exposées aux famines et aux guerres, qu'elles acceptaient avec fatalisme. Elles ont acquis peu à peu une relative maîtrise du risque grâce en particulier aux progrès technique et aux assurances, comme le montre l'article page 9. Dans le même temps, nous sommes devenus hypersensibles au risque. Nous ne supportons plus d'être à la merci d'événements incontrôlables. Et il nous faut désigner des responsables quand ils font irruption dans nos vies. Pour nous en protéger, nous adoptons des réglementations de plus en plus contraignantes, rendant beaucoup d'initiatives difficiles, tandis que certains jeunes vont rechercher le danger dans la pratique de sports « extrêmes », ou encore en adoptant des conduites à risque.



Le Christ sauvant Pierre des eaux, Lorenzo Veneziano, 1370. Gemäldegalerie, Berlin

Vivre à l'abri du risque, l'ignorer, le réduire, le domestiquer, l'accepter pleinement, le rechercher pour lui-même, nos attitudes varient d'une personne à l'autre, d'une époque à l'autre. Comment nous situons-nous par rapport au risque ?

Le sel de la vie

En même temps, le risque est le sel de nos vies. Tout choix, tout engagement suppose un risque. Accepter le risque du jugement des autres, le risque de l'échec, tel est le prix des décisions que nous prenons ou que nous évitons. L'engagement des premiers chrétiens au nom de leur foi leur coûta souvent la vie (voir page 8). Ces martyrs nous semblent très loin mais certains chrétiens d'Egypte ou du Pakistan mettent eux aussi leur vie en danger en vivant leur foi. L'engagement jusqu'au martyr reste hélas d'actualité.

Le mariage, la vocation religieuse, par exemple, proposent des exemples de choix dans la durée, dans la fidélité, des choix qui peuvent être vécus pleinement, sans crainte des difficultés qu'il faudra affronter. Il en va de même pour un engagement politique, humani-

taire, social, des liens familiaux, amicaux... Mais parfois ne faut-il pas accepter le risque de changer, de se libérer, de quitter une situation bloquée pour respirer, pour retrouver un sens à sa vie ? C'est la question que pose Françoise Hours dans l'article page 9.

Enfin choisir de servir l'autre, de le soigner, de le sauver parfois au risque de sa vie, c'est le quotidien des secouristes et des pompiers, par exemple. Nous en avons interrogé un, page 10. Une acceptation lucide du risque au service de l'autre. ■

Isabelle Margerin

Oser être chrétien

Il faut assurément s'armer d'une certaine dose de courage voire d'inconscience pour oser s'afficher chrétien dans les premiers temps du christianisme.

C'est tout d'abord au sein même du peuple juif, qui avait pour partie rejeté le Christ, que les Apôtres subissent les premières persécutions de la propre main de leurs frères, tel Étienne lapidé sous le regard approbateur de Saul, futur saint Paul. Mais au 1^{er} siècle de notre ère, le royaume d'Israël n'existe plus en tant qu'état indépendant. La Palestine est désormais une province de l'Empire romain. Or cet empire lové tout autour de la Méditerranée apparaît immense et a besoin de cohésion. Le principal ferment d'unité, imparable, pour faire cohabiter des peuples aussi divers que les Gaulois, les Égyptiens ou les Grecs, s'est révélé le culte impérial. Ainsi, à l'occasion de dates importantes, tous les habitants de l'Empire sont-ils tenus de le célébrer. Si cela ne pose aucun problème pour la grande majorité polythéiste, en revanche, ce culte crée un cas de conscience réel pour les chrétiens de plus en plus nombreux à qui l'on impose de renier leur monothéisme. De par leur refus de se soumettre à la loi impériale, ils sont de plus en plus mal considérés et l'on ne tarde pas à leur imputer tous les malheurs du temps. Ils doivent alors se cacher et deviennent les boucs émissaires rêvés. Débutent alors les grandes persécutions. En 64, lorsque Néron accuse les chrétiens d'avoir incendié Rome, périssent les deux Apôtres Pierre et Paul. Puis sous Marc-Aurèle en 177, Dèce en 250, Dioclétien en 303 et enfin Galère en 311, les chrétiens sont traqués, emprisonnés et meurent dans les arènes au cours de spectacles sanglants et recherchés. Les Romains ne manquent pas d'imagination pour attirer les foules et inciter les populations à se détourner de ce culte. Pourtant, s'ils peuvent à tout moment sauver leur vie en acceptant de renier leur foi et de célébrer le culte impérial, bien peu s'y résolvent et affrontent alors la mort avec une résolution qui finit par interpeller les spectateurs. Le courage et la volonté de ces Martyrs « témoins de leur foi » participent, contre toute attente,



Creative commons, Sallio

Scène de martyre (vitrail de la Sainte-Chapelle au Musée de Cluny).

à la diffusion encore plus large de cette religion. Peu à peu, toutes les couches de la société se convertissent et lorsque l'édit de Milan de Constantin autorise enfin la liberté de culte, le christianisme l'emporte et c'est lui qui deviendra le nouveau facteur d'unité d'un Empire sur le déclin. ■

Diane Coutadeur

AD	GARAGE GENTILLY
— AGREE ASSURANCES —	Michel Norcia (anciennement Ets Daudon & Cosuti) vous accueille maintenant à Villejuif.
CARROSSERIE	124, rue Jean Jaurès
PEINTURE	94800 VILLEJUIF
MECANIQUE	Tél. : 01 46 77 21 49 Fax : 01 47 26 76 63

TAPISSERIE GLEIZES ISABELLE
TRAVAIL ARTISANAL
www.tapisseriegleizes.fr
E-mail : tapisseriegleizes@free.fr
39 Avenue Galois - 92340 BOURG-LA-REINE
Tél. 01 46 65 36 55

Assurances et religion

Pierre Philippe est spécialiste du droit de l'assurance et de la responsabilité. Pour les lecteurs de *Dialogue*, il dresse un aperçu des liens entre religion et assurance.

Longtemps, les religions monothéistes se sont montrées fortement réticentes à l'idée d'assurance. Le principe même de se couvrir contre les aléas du temps était considéré comme allant à l'encontre de la Providence divine, telle qu'exprimé dans le Livre de Job (1,20) : « Yahvé avait donné, Yahvé a repris : que le nom de Yahvé soit béni. » L'assurance est donc apparue pour faire face à des risques bien spécifiques, dans un premier temps les risques maritimes, à Gênes et à Venise au XIV^e siècle, en Angleterre avec la création des Lloyd's à la fin du XVII^e siècle, puis l'assurance-vie sous forme de tontines aux XVII^e et XVIII^e siècles, et l'assurance-incendie.

C'est dans le domaine de la santé et de l'invalidité que l'Église a d'abord accepté la notion d'assurance, avec la constitution au XIX^e siècle des premières mutuelles d'inspiration chrétienne dans les pays touchés par la Révolution industrielle, sous la forme de caisses de secours, souvent placées sous le patronage d'un saint.

Plusieurs facteurs expliquent ce rôle premier de la santé et de la prévoyance, encore très privilégié dans le positionnement et les priorités des mutuelles d'inspiration chrétienne aujourd'hui. Il se place dans la continuité des actions de bienfaisance traditionnelles de l'Église. Il s'appuie aussi sur le fait que les réticences à l'égard de l'idée d'assurance sont moins vives quand il s'agit de la maladie : de nombreux récits des Évangiles montrent la sollicitude du Christ à l'égard des malades et mettent en exergue que la maladie ne constitue pas une rétribution négative du péché (par exemple Jean, 9, 3).

L'action des mutuelles va ensuite s'étendre à d'autres risques, dans une logique d'assurance universelle.

On trouve dans la plupart des pays européens des mutuelles d'inspiration chrétienne. Au-delà de leur taille très diverse et de la nature de leurs adhérents, centrée sur le clergé et les religieux comme la Mutuelle Saint Martin, ou au contraire destinée à toutes les catégories socio-professionnelles, ces organismes présentent des traits communs, qui les différencient des autres acteurs du secteur des assurances, même s'ils sont assujettis aux mêmes obligations prudentielles et de solvabilité, et aux mêmes enjeux d'équilibre économique :

- C'est d'abord l'accent mis sur la primauté des valeurs chrétiennes dans les rapports avec les adhérents et la gestion des risques couverts, par exemple à travers leur politique d'acceptation et de tarification, leurs fonds de solidarité, les aides apportées. Cette préoccupation permanente a conduit les mutuelles à multiplier les accords de coopération avec les associations d'action sociale, le plus souvent issues de la même mouvance chrétienne.

- Les mutuelles d'inspiration chrétienne ont très fréquemment une dimension coopérative, avec la participation des collaborateurs à leur management.

- Enfin elles sont souvent engagées dans des programmes de coopération à l'international, avec d'autres organismes

similaires, par exemple pour l'aide au développement. Et c'est cette forte implication dans le secteur des assurances qui a aussi contribué à amener l'Église de France à proposer une réflexion personnelle et collective sur les enjeux de l'assurance-maladie, qu'elle considère comme un bien commun. ■

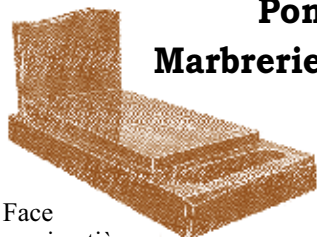
Pierre Philippe

C'est dans le domaine de la santé que l'Église a d'abord accepté la notion d'assurance.

Assistance Décès 24h/24 - 7j/7

Pompes Funèbres

Marbrerie - Contrat Obsèques



Face au cimetière

Maurel

10 et 21, rue de la Bièvre
BOURG-LA-REINE

01 46 64 31 25



PROXIFERM

Serrurerie - Alarme - Motorisations
Fermetures - Portes de garage
Fenêtres Alu-PVC - Portail Acier-Alu

33, Boulevard Carnot - 92340 BOURG-LA-REINE

☎ 01 46 16 16 16
proxiferm@orange.fr



Affronter le risque pour aider les autres

Autant le risque est facile à assumer quand il correspond à un choix ou une envie personnelle de changement, autant il est contesté quand il est imposé par autrui. Pourtant, certains font le choix de consacrer leur vie professionnelle à sauver les autres. Ce faisant, ils exposent leur vie au risque pour éviter que le risque ne détruise autrui. En voici un témoignage.



Corinne Mercier / Ciriic

La première action du secouriste est d'identifier l'ensemble des risques, de rester vigilant.

Je suis entré à la Croix-Rouge française après avoir passé ma formation grand public aux gestes de premiers secours (PSCI). L'envie d'aider les autres m'a mené naturellement vers cette association reconnue. Différentes formations m'ont permis d'obtenir le diplôme d'équipier secouriste. La Croix-Rouge dans les Hauts-de-Seine intervient au profit de la Brigade de Sapeurs-Pompiers de Paris et du SAMU pour des missions de secours à victime. Les interventions se suivent mais ne se ressemblent pas. Que ce soit pour des accidents de la circulation, des blessures par arme... le risque est inhérent à chaque intervention. La première action du secouriste est d'identifier l'ensemble des risques, de rester vigilant. Il ne doit jamais oublier qu'il intervient dans un environnement dégradé. Il faut bien différencier deux types de risques : contrôlables et incontrôlables. Dans le premier cas, il faut le neutraliser : couper l'électricité ou le moteur d'une voiture, par exemple... En revanche, si le risque ne peut être contrôlé, il faut, si possible, évacuer rapidement la victime de la zone de danger, sans s'exposer. Dans tous les cas, le maître-mot doit rester la sécurité. À aucun moment les équipes de secours ne doivent se mettre en danger. Il faut à tout prix éviter le « sur-accident ». Les formations aux gestes de premiers secours pour le grand public, tout comme les entraînements réguliers des équipes de secours, permettent d'identifier et de réagir efficacement face aux risques. ■

*Adrien Rozès,
équipier secouriste au sein de la délégation locale
de la Croix-Rouge française à Bourg-la-Reine.*

Renseignements : 01 46 64 68 77 - dl.bourglareine@croix-rouge.fr

**OPTIMISER VOTRE AUDITION,
AUJOURD'HUI C'EST NATUREL**

+ GARANTIE 4 ANS = ESSAI SANS ENGAGEMENT 1 MOIS
+ ENTRETIEN ET SUIVI RÉGULIERS

H. CALEIX et A. RAOUL audioprothésistes
RN 20 - 140, av. du Général Leclerc - SCEAUX
01 46 61 87 47



Neuf - Rénovation - Dépannage

Zinc - Ardoise - Tuile

Devis gratuit - Garantie décennale



NOUVELLE ADRESSE

167, av. du Général Leclerc • 92340 BOURG-LA-REINE
Tél. 01 40 91 03 02 • Fax : 01 40 91 82 10 • clvcouverture@wanadoo.fr

Au risque de l'engagement

Prendre un engagement, que ce soit vis-à-vis de soi, de l'autre ou de la société, implique à première vue de s'inscrire dans la durée. Est-ce compatible avec le temps que nous vivons ?

Notre perception de l'espace et du temps s'écarte probablement de celle des générations précédentes : l'époque que nous vivons privilégie l'immédiat, pour des raisons qui tiennent au formidable développement de la connaissance, des moyens de transport et de communication. Tout est risque, la vie est elle-même un risque permanent. Risque de se faire mal, de souffrir, de tomber malade, de perdre les biens acquis, de perdre la santé, la mémoire, la capacité de bouger, de rester seul, de ne plus avoir personne à aimer, de ne plus être aimé. Mais aussi risque de perdre pour gagner, pour changer un présent insatisfaisant, pour améliorer une situation délétère. Vécu comme positif lorsqu'il s'inscrit dans un désir de vie meilleure, le risque est socialement davantage vécu comme négatif. Il fait peur. Pour éliminer cette peur, on cherche à s'en prémunir. À prendre des assurances, à prévoir l'avenir, à s'entourer de murs protecteurs jusqu'à l'absurde, à conjurer le vieillissement, à conjurer la mort. Sur le plan individuel comme collectif.

Religion du présent

Parallèlement à cette angoisse du pire qui est de fait une projection négative dans l'avenir, notre époque développe une religion du présent qui lui fait fuir toute forme d'engagement, lequel suppose une confiance dans le futur. Cela est particulièrement vrai en ce qui concerne les choix de vie fondamentaux. Si l'on se marie moins à l'église, si l'on choisit moins la vie religieuse, c'est que l'engagement pour la vie fait peur. D'aucuns disent qu'à notre époque la vie est devenue trop changeante et trop longue, que ne pas admettre la possibilité de changer est contre-nature. D'autres répondent que seuls ceux qui ont eu la persévérance et le courage



Alain Pinoges / Cric

Un " indigné " devant le Mur de la Paix à Paris le 11 novembre 2011.

Et si s'engager se mesurait non pas à la durée, mais avant tout à la volonté de donner ce que l'on a de meilleur en énergie, en générosité, en ouverture à l'autre ?

de vivre leur engagement jusqu'à la mort connaissent la paix de la fidélité à soi-même. Où est la vérité ?

Ne peut-il exister des engagements qui trahissent la fidélité à soi-même ? Ne peut-il exister des erreurs de jugement sur ce qui est le mieux pour soi au moment donné où l'on s'engage ? Comme il est facile de condamner ceux qui en apparence trahissent leurs engagements ! Comme il est facile de mépriser ceux qui semblent ne jamais changer d'avis ni de vie ! Et si s'engager se mesurait non pas à

la durée, mais avant tout à la volonté de donner ce que l'on a de meilleur en énergie, en générosité, en ouverture à l'autre ? Au service d'un but que l'on s'est fixé par conviction, ou par foi, mais que l'on sait au fond de soi ne jamais pouvoir atteindre pleinement. Car sans engagement il semble bien impossible de vivre selon sa dignité d'être humain. ■

Françoise Hours

UN PROJET = UNE ENTREPRISE

P. PECORARO

Construction - Transformation - Aménagement

161, avenue du Gal Leclerc - BOURG-LA-REINE

© 01 43 50 85 28 - Fax. 01 43 50 85 33



GB12
DÉMÉNAGEMENT

FRANCE - ETRANGER

Particuliers - Entreprises
Groupage
Garde-Meubles
Vente de cartons

Devis gratuits

157, av. du Gal Leclerc - 92340 BOURG-LA-REINE

Tél. 01 46 61 08 51 - Site internet : www.gb12.com